



# Reprise de l'école : bons et mauvais points

**ÉDUCATION** La plupart des écoles primaires ont rouvert cette semaine mais avec peu d'élèves

**DÉCROCHAGE** Les familles en situation de grande précarité ont peu envoyé leurs enfants en cours

**D**imanche dernier, Jean-Michel Blanquer annonçait la réouverture d'environ 86 % des 50 000 écoles primaires, la présence de 50 % des enseignants et sa volonté de faire revenir les élèves en situation de décrochage. Les objectifs ont-ils été atteints à l'issue de cette « semaine d'amorce » où près de 1,4 million d'enfants sont retournés en classe, selon le ministre de l'Éducation ?

**Près d'un élève sur cinq**

Si certaines communes préfèrent prendre un peu plus de temps, voire reporter la rentrée à septembre, la plupart ont rouvert leurs écoles. Selon le SNUipp-FSU, syndicat majoritaire dans le premier degré, 70 % des établissements ont repris cette semaine, 15 à 17 % devraient suivre la semaine prochaine. Mais, pour respecter les règles sanitaires, le nombre d'enfants accueillis se révèle très restreint et très variable selon les locaux et le nombre d'enseignants ou d'agents de service.

Résultat : à certains endroits, des familles qui voulaient remettre leur enfant à l'école n'ont pas pu le faire. « Dans l'établissement de ma fille, situé en réseau d'éducation prioritaire à Paris, ils ne prennent que 25 élèves sur 250 », soupire un père. Même les parents qui ont pu y envoyer leurs

enfants ne sont pas tirés d'affaire. « Ma fille sera à l'école jusqu'à mardi prochain, puis rien jusqu'au 2 juin, témoigne une maman habitant près de Clermont-Ferrand. Mon fils y retourne le 28 mai, puis alternera avec les autres niveaux à raison de deux jours tous les dix jours. C'est galère ! »

**Le cas des enfants en difficulté**

« Très peu de familles dans la grande précarité ont remis leurs enfants à l'école, peut-être trois sur dix, estime Marie-Aleth Grard, la vice-présidente d'ATD Quart Monde. Elles ont trop peur. Et sont souvent porteuses des pathologies chroniques qui sont à risque avec le Covid-19. » Le ministre a beau afficher son volontarisme, il sera difficile de ramener les décrocheurs (4 % selon la Rue de Grenelle). « Je ne veux pas influencer sur le jugement des parents, souffle une enseignante de Seine-Saint-Denis. S'il arrivait ensuite un drame... »

D'autres élèves, pourtant prioritaires, ont l'impression d'avoir été mis à l'écart. Le Défenseur des droits, Jacques Toubon, a dénoncé la stigmatisation des enfants de soignants, que certaines académies ont préféré isoler. La FCPE et l'Unapei, elles, s'inquiètent du sort réservé aux enfants en situation de handicap : beaucoup n'ont pas eu accès à l'école faute d'accompagnants éducatifs ou en raison des difficultés à faire respecter les gestes barrière.

**Des consignes suivies de près**

« Cette semaine, il y a eu des procédures d'alerte dans près de 20 % des écoles », assure le SNUipp-FSU. Principalement pour des problèmes de désinfection, d'absence de marquage au sol, de manque de masques... Plus d'une trentaine d'établissements auraient momentanément fermé dans l'attente ou à la suite de tests pour suspicion de Covid, indique le syndicat enseignant, qui alerte : « Une ou deux écoles ont repris sans connaître les résultats. »

Écart entre élèves, multiples désinfections, jeux de contact prohibés : le protocole sanitaire a sinon été respecté. Avec quelques excès.

Comme ces élèves parqués dans des rectangles de 4 mètres carrés dans une cour de récréation à Tourcoing. La plupart des équipes ont cependant fait preuve d'inventivité : jouer à l'hélicoptère pour vérifier les distances de sécurité, pause zumba pour se défouler ou chanson pour accompagner le lavage des mains. Le plus dur ? Empêcher les enfants de se rapprocher. « "Écarte-toi, tu es trop près !" : j'ai dû le dire cinquante fois par récré, décrit une directrice d'école élémentaire. Faire respecter ça à chaque instant, c'est impossible. »

**Mieux que de la garderie**

Si l'école à l'heure du coronavirus ne ressemble plus à celle d'hier, les enseignants n'entendent pas seulement jouer les nounous. « C'est un accueil éducatif », décrit une directrice. « Les enfants ont appris beaucoup de choses sur le vivre-ensemble, se félicite une autre. Nous avons mesuré des distances, compté les bandes au sol, fait des maths, du français... » Beaucoup les ont invités à parler du confinement, avant d'enchaîner avec des leçons plus classiques.

Des copains manquent à l'appel ? L'instituteur n'est pas forcément celui de d'habitude ? La salle de classe non plus ? Malgré tout, les élèves semblent très heureux d'être là. Garance, 6 ans, en grande section de maternelle, se dit ainsi prête à y retourner « lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche ».

**Le casse-tête du double enseignement**

À écouter Jean-Michel Blanquer, l'organisation paraît simple : les professeurs présents à l'école s'occupent des élèves en classe, et leurs collègues en télétravail de ceux restés à domicile. En pratique, c'est difficile. « J'ai dû dire au revoir à la majorité de mes élèves, se désole une maîtresse de CP, désormais affectée à plein temps à l'école. J'ai eu l'impression de les larguer en plein vol. »

Selon un sondage du SNUipp-FSU, deux tiers des instituteurs continuent en réalité à combiner enseignements en classe et à distance. Les cours en



► 17 mai 2020 - N°3827

ligne sont souvent un peu moins étoffés. Mais chacun fait au mieux: mi-temps à l'école pour continuer à envoyer du travail au reste de la classe, exercices hebdomadaires et non plus quotidiens, heures supplémentaires... « *Le vrai problème, estime la FCPE-Paris, ce sont les 75 % d'enfants restés à domicile.* » ●

MARIE QUENET

## Collèges : un redémarrage timide

**SECONDAIRE** Près de 4 000 établissements rouvrent en zone verte. Ailleurs, l'avenir est flou

Après les écoles primaires, voici le tour du secondaire. Dès lundi, des collégiens de sixième et cinquième scolarisés en zone verte retourneront en classe: au moins 150 000 élèves (environ 10 % de l'effectif de cette tranche d'âge) dans près de 4 000 collèges, selon le ministre de l'Éducation. Ceux de quatrième, de troisième et de zone rouge devront patienter jusqu'à la fin mai pour savoir s'ils pourront reprendre avant les grandes vacances.

Dans les collèges de zone verte, les principaux ont tout passé en revue pour respecter le protocole sanitaire: rentrées échelonnées le matin, tables espacées de 1 mètre, groupes de 15 élèves maximum... Côté logistique, on note quelques spécificités par rapport au premier degré: port du masque obligatoire pour les adolescents, re-fonte des emplois du temps pour tenir compte des absences de professeurs et éviter les heures de permanence, déplacement des enseignants entre les salles (et non plus des élèves)...

Cette reprise à deux vitesses soulève des interrogations. « *Je*

*ne comprends pas bien pourquoi on rouvre les écoles en zone rouge mais pas les collèges* », réagit Pierre Monzani, le directeur général de l'Association des départements de France. Dans les quatre Régions à l'arrêt, les principaux préparent, sans trop y croire, une éventuelle reprise le 2 juin. En attendant, il faut aussi s'occuper des conseils de classe, de l'orientation des troisièmes et des inscriptions pour la rentrée prochaine. Un chef d'établissement parisien voit plus loin: « *J'ai déjà un plan de secours pour septembre. Avec des petits groupes et un emploi du temps en demi-journée.* » ● **M.Q.**



Dans une école maternelle à Nîmes, jeudi. LEFRANCO/ANDBZ/ABACA